



---

## AMCA - Almae Matris Croaticae Alumni, Paris

### Le Bulletin 1 - 1991

#### « Quelques repères historiques... »

*Yanka Quiot ŠTAHAN*

Les Croates, vieux peuple indo-européen habitant le versant nord du Caucase, poussés par d'autres populations, avaient émigré au V<sup>ème</sup> siècle en Europe dans la région des Carpates. Sur l'invitation d'Héraclius, empereur byzantin (610-641), une partie de ce peuple est descendu en Dalmatie et a pris possession du pays limité par l'Adriatique, la Drave, la Save, le Danube et la Drina.

En 789 les Francs pénètrent en Istrie, en 799 en Dalmatie. Charlemagne a reconnu la souveraineté de la Croatie dès l'an 803 dans le cadre de son empire (christianisation du pays). Le royaume du premier roi croate, Tomislav (l'an 925), dont la population de deux millions d'habitants faisait un état plus grand et plus fort que l'Angleterre de l'époque, constituait au X<sup>ème</sup> siècle une unité nationale. Sa flotte, presque aussi importante que celle de Venise, témoignait de son importance militaire et économique. Le roi Zvonimir fut élu au pouvoir suprême en 1076 ; la ville de Knin devint alors sa métropole. Sous la protection du pape Grégoire VII, il assura la paix à la Croatie, et la dota de la prospérité dont témoignent de vieilles chroniques et certains chants populaires. Après la mort du roi Zvonimir, Ladislas, roi de Hongrie, intervient militairement dans les affaires croates. Le peuple croate résista vingt ans de telle façon que Koloman, successeur de Ladislas, fut forcé de composer un compromis, et les représentants des tribus croates l'élirent roi de Croatie. Il se trouva ainsi être à la fois roi de Hongrie et roi de Croatie : depuis 1102, une union personnelle réunissait les deux couronnes. Cette union, dont la forme devait varier plusieurs fois, durera plus de huit cent ans ; pendant tout ce temps la Croatie gardait sa souveraineté, gérée par un "ban" (vice-roi), elle avait son "Sabor" (Diète), une législation et une armée propres.

Au cours de l'histoire, la Croatie n'a jamais perdu la reconnaissance de son individualité et n'a jamais renoncé à la volonté de son identité politique, malgré de nombreuses agressions visant son territoire qui n'ont pas encore pris fin. Un des exemples s'en trouve dans l'attitude des Croates islamisés de Bosnie alors qu'ils étaient soumis à l'autorité ottomane : ils refusaient de parler la langue turque 'en usage' dans l'administration, et la langue arabe, qui était celle de la religion. Ainsi au XVI<sup>ème</sup> siècle, c'est la langue croate qui était une des langues employée à la Cour du Sultan et dans la diplomatie ottomane. Malgré leur nombre insuffisant, par leur courage, les soldats croates ont arrêté à plusieurs reprises l'avancement des Turcs qui visaient Vienne puis Paris ("mur vivant de Croates" appelé par le Pape Léon X en 1619 "ante murale Christianitatis").

Par la charte du 23 septembre 1669, Léopold 1, roi de Hongrie et de Croatie, a reconnu le statut et les privilèges universitaires de l'Académie jésuite de la ville de Zagreb. C'est à cette date qu'a commencé l'histoire officielle de l'Université de Zagreb, institution la plus ancienne sur les Balkans.



---

Mais c'est en 1874, le 19 octobre, qu'un illustre Croate, le ban Ivan Mazuranic, poète, homme d'état et homme politique, a inauguré la nouvelle Université de Zagreb, telle que nous la connaissons aujourd'hui.

Sous le roi Louis XV, des cavaliers croates sont venus renforcer la cavalerie française. Un des régiments de cavalerie portait le nom de "Royal-croate". Pendant la guerre de 1870, la formation à laquelle il avait donné naissance, le premier régiment de cuirassiers, s'est couvert de gloire à la bataille de Rezonville. Des troupes croates ont aussi combattu sous le drapeau de Napoléon 1er. En des temps beaucoup plus proches, des soldats croates, engagés dans l'armée française, sont tombés pour la France à Madagascar, en Indochine, en Afrique du Nord.

Le temps qui passe continue à creuser des rides : les derniers événements tragiques, que l'on ne saurait oublier, demandent de grands efforts afin de réapprendre à vivre et à construire l'avenir sur les ruines de cette guerre imposée dont les héros anonymes actuels marqueront l'histoire à tout jamais. Les cicatrices restent. Mais la haine est étrangère au cœur pacifiste croate. Le respect des valeurs morales et des droits de l'homme sont, comme depuis toujours, ses repères, au seuil de l'Europe future dont la Croatie fait partie.